



## L'exil comme champ de lutte et de combat : le cas de Voltaire et ses Lettres philosophiques

Nadia BIROUK

Flash Aitmelloul

Université Ibn Zohr-Maroc

### Résumé

Cet article essaie de mettre en relief la période de l'exil de Voltaire une fois en Angleterre. Une nouvelle expérience que l'auteur a vécu sous la protection de ses amis et de ses garants. Durant deux ans, il a pu écrire un livre intéressant qui met en dérision la monarchie française et qui donne une idée sur le progrès politique scientifique et sur les réformes sociales anglaises. Ainsi, Lettres philosophiques (Lettres anglaises), est une œuvre qui démontre la qualité argumentative de Voltaire et son ironie vis-à-vis d'un système corrompu et anarchique qui refuse toutes réformes possibles. Ces lettres critiquent l'Église française, son dogmatisme et son intolérance, comme elles reprochent à la monarchie française son despotisme et sa dictature. Un ouvrage aussi sanctionné par le gouvernement français à l'époque et aussi mis sous la loupe au vu de son contenu jugé trop scandaleux. D'ailleurs, il a été publié d'abord en Angleterre avant d'être publié plus tard en France...

**Mots-clés** : Lettres philosophiques, Voltaire, ironie, exil, monarchie française, réformes anglaises.



## Abstract

This article tries to highlight the period of Voltaire's exile once in England. A new experience that the author lived under the protection of his friends and his guarantors. For two years, he was able to write an interesting book which mocks the French monarchy and which gives an idea of scientific political progress and English social reforms. Thus, Philosophical Letters (English Letters), is a work that demonstrates the argumentative quality of Voltaire and his irony vis-à-vis a corrupt and anarchic system that refuses all possible reforms. These letters criticize the French Church, its dogmatism and its intolerance, as they reproach the French monarchy for its despotism and its dictatorship. A work also sanctioned by the French government at the time and also put under the magnifying glass in view of its content considered too scandalous. Moreover, it was first published in England before being published later in France...

**Keywords:** Philosophical letters, Voltaire, irony, exile, French monarchy, English reforms.



L'exil peut pousser un écrivain à mettre à nu sa pensée, à prendre la défense de certaines personnes ou de véritables causes, à s'engager dans un mouvement ou dans une affaire, à créer librement, à écrire, à se réfugier politiquement, à faire le point sur ses idées, à changer de points de vue ou encore à se retirer. Pour Voltaire, son exil en Angleterre a été une occasion de dénoncer le fanatisme, dévoilant l'avancement de la pensée moderne anglaise ou de la philosophie politique anglaise qu'il met en parallèle avec la pensée conformiste française, qui emprisonne ou bannit tous ceux qui osent la critiquer ou la contrarier. Ses *Lettres philosophiques* dites aussi *Lettres Anglaises* ont été d'abord traduites et éditées en anglais, leur version française a pris du temps dans la mesure où Voltaire craignait d'être poursuivi. En effet, ce petit livre écrit lors de son exil a soulevé des questions importantes, de grande envergure, qui étaient jusque-là interdites. Vingt-cinq lettres destinées à être lues et discutées par un large public. Chaque lettre traite d'un sujet différent et essaie de mettre en lumière une situation problématique ou un cas à discuter. Dans cet article, nous allons voir comment l'exil a été une occasion pour Voltaire de se libérer, de renouveler sa vision de voir les choses et sa manière de les approcher.

### 1. Voltaire et l'exil en Angleterre

François-Marie Arouet dit Voltaire est un auteur bourgeois, aisé parmi les philosophes des Lumières qui ont marqué leur temps. Voltaire fut un dramaturge très doué dont les comédies et les tragédies ont été mises en scènes par la Comédie-Française. Il a été aussi un comédien talentueux qui jouait en privé dans ses propres



pièces<sup>1</sup>. D'ailleurs le succès de Voltaire est dû à sa tragédie *Œdipe* (1718), qui révéla son talent. Pourtant, Voltaire sera embastillé après avoir écrit des vers satiriques sur Philippe d'Orléans<sup>2</sup>. En 1726 à la suite d'un malentendu avec un seigneur, le chevalier de Rohan, Voltaire bastonné, poursuivi, emprisonné. Il est ensuite obligé de s'exiler en Angleterre<sup>3</sup>. Cela fut en fait un mal pour un bien, car l'auteur put grâce à cet incident, repenser la justice en France, réfléchir sur des sujets qui le préoccupaient et rédiger des *Lettres anglaises* ou *philosophiques*, ayant une grande portée au vu des idées véhiculées au sein de cette œuvre. Ce livre a marqué la carrière de Voltaire et a dévoilé une grande partie de ses idées et de façon raisonner ou de représenter la vérité. Cependant, avant de présenter cet ouvrage ou de préciser son contenu, nous allons tout d'abord parler de la période de son exil et de ses effets sur Voltaire. En 1726 Voltaire s'embarque pour l'Angleterre où il va passer trois ans. Ce long séjour a changé sa vision sur les choses et les êtres, elle lui a permis de prendre du recul et de rénover sa pensée suite à sa contemplation des lois et des systèmes qui gèrent les choses ailleurs. Il a pu également effectuer une comparaison entre la France et l'Angleterre, une comparaison qui dévoile les dissemblances flagrantes et qui met les points sur les « i »<sup>4</sup>. Bien que cet exil fût une aventure inattendue, il a été l'occasion pour Voltaire d'effectuer une relecture des droits humains, une revisite de la religion et une quête philosophique qui met en lumière certaines idées scientifiques et politiques anglaises plus avancées que les françaises où les savants anglais semblent prendre le devant notamment cette question de droits humains et de la liberté de croyances. Pendant cet exil, Voltaire a appris l'anglais, il



a écrit aussi y avec et il a démontré un grand talent d'échange et d'exploits surtout culturels<sup>5</sup>. Voltaire se caractérise par ses écrits travaillés et recherchés qui recèlent des jugements ou des opinions personnels<sup>6</sup>. En effet, même si Voltaire reste méthodique et organisé en suivant un raisonnement chronologique ou scientifique crédible, il ne rate pas l'occasion pour commenter, pour insérer son opinion, pour corriger ou analyser les faits ce qui met l'objectivité ou l'observation empirique de l'auteur en question. Pourtant c'est à partir de son livre *Lettres Philosophiques* ou *Lettres anglaises*, que Voltaire a pu afficher son esprit sans masques<sup>7</sup>. L'esprit voltairien qui se vaut unique et ironique afin de démonter le mal du doigt et oser le démasquer. D'ailleurs pour Voltaire l'homme de Lettres doit être de beau esprit, un homme de compétences diverses capable de participer à convertir la critique philologique à la critique philosophique.<sup>8</sup>L'exercice de la critique philosophique a besoin de cette gratification monarchique. Pour Voltaire vivre avec sa plume c'est vivre sous la tyrannie du goût public et sous la clémence des libraires.<sup>9</sup>En 1734 *Lettres anglaises* ou *Lettres philosophiques* étaient publiées pourtant, à Londres, *une fois publiées en France, ils font scandales*, car Voltaire, en faisant éloge des institutions anglaises, critique automatiquement et sévèrement tout ce qui fait défaut en France surtout au niveau de ses institutions et de ses stratégies socioéconomiques, politiques ou théologique<sup>10</sup>.



## 2. *Lettres philosophiques* ou *Lettres anglaises* : contenu et idées avancées

Dès le début de son projet d'écriture des *Lettres philosophiques*, Voltaire été conscient de leur poids et de leur portée. Il a voulu que le large public s'imprègne de ce livre et des idées représentées qui essaient de créer une nouvelle ligne de pensée capable de soulever des questions tabous ou inappropriées afin de changer les choses. Le régime français de l'époque a trouvé l'ouvrage menaçant. Certes Voltaire n'a pas attaqué la monarchie française, au moins d'une manière directe, car sa carrière a été assurée par ses amis monarques, il a été toujours sous la protection des grands.<sup>11</sup> Ainsi, il n'a pas non plus pointé du doigt les coupables, mais il a ouvert les yeux aux lecteurs sur des réalités et des faits qui mettent en relief les avantages du système anglais et qui bafouent l'anarchie et le despotisme français : « *Toutes les secrets anglaises reçurent de Guillaume III et de son Parlement cette même liberté qu'elles n'avaient pas voulu tenir des mains de Jacques. Ce fut alors que les quakers commencèrent à jouir, par la force des lois, de tous les privilèges dont ils sont en possession aujourd'hui.*<sup>12</sup> » Le livre est constitué de vingt-cinq lettres articulées sur des sujets polémiques intéressants ; d'abord les six premières lettres critiquent rudement et implicitement la religion et surtout ses représentations abusives en France. Les lettres qui succèdent dévoilent les lacunes politiques et économiques tout en retraçant la pensée philosophique de certains philosophes pour mettre le point sur la considération due aux hommes de lettres et aux penseurs. En effet, il ne s'agit nullement de lettres binaires, mais il est question de lettres adressées aux



lecteurs capables de lire entre les lignes et de redonner sens aux choses qui font partie de la vie quotidienne et qui constituent son essence. Les lettres se faufilent tout au long de l'ouvrage pour donner libre cours à la pensée fluide et satirique de Voltaire. L'ironie voltairienne se dégage à travers le texte et met en dérision la pensée et le régime français. Aucun tabou ne semble repousser Voltaire, il prend son temps pour ridiculiser les hommes d'église, pour critiquer le parlement et le gouvernement français, pour mener à bien la pensée d'un philosophe ou les critères d'un genre dramatique, pour réclamer dignité et considération aux gens de Lettres.

#### a. **Voltaire et la religion**

Pour vénérer Dieu, pour être un croyant nous n'avons pas vraiment besoin d'églises, de clergés, de hiérarchie ecclésiastique interminable, pour avoir la grâce divine. Ces idées semblent normales aujourd'hui, mais à l'époque, cela était une vraie audace et une atteinte flagrante à l'église qui s'impose comme une force incontestable et durable. L'Église qui assure le pouvoir et la foi et que Voltaire a osé ridiculiser : « Un Anglais, comme homme libre, va au Ciel par le chemin qui lui plaît. Cependant, quoique chacun puisse ici servir Dieu à sa mode, leur véritable religion, celle où l'on fait fortune, est la secte des évêques, appelée l'Église anglicane, ou l'Église par excellence.<sup>13</sup> » Voltaire aime bien la simplicité des rites et le parcours aussi court pour arriver à Dieu, que les catholiques en France semblent compliquer et accaparer, mais Voltaire critique également l'église anglicane qui se prend pour le maître incontestable. Un homme libre selon Voltaire a le pouvoir d'aimer Dieu selon ses propres intentions et selon sa propre manière de voir les



choses. Être obligé de s'enfermer dans un lieu et à s'obstiner à des dogmes itératifs et insensés est une chose ridicule. L'homme est libre de croire en Dieu et doit être aussi libre de choisir ses propres moyens pour le vénérer ou communiquer avec lui sans l'intervention d'autrui. Ces idées firent scandale à l'époque et Voltaire devait se cacher et de se tenir à l'écart de peur d'être embastillé<sup>14</sup>. En effet, l'ironie voltairienne s'affiche dans cet ouvrage et démontre son génie à comparer d'une manière analogique la liberté des pratiques religieuses en Angleterre et le fanatisme maladif des catholiques qui obscurcissent la vie des fidèles en leur infligeant une pratique rigide et rituelle à couper le souffle : « Eh bien, dit-il l'ami, tu es chrétien sans être circoncis, et moi, sans être baptisé.<sup>15</sup> » Une question importante soulevée implicitement par Voltaire : Qu'est ce que être chrétien? Cela n'est pas être circoncis ou baptisé, c'est bien plus grand que ces anomalies physiques et formelles qui caractérisent toutes les religions monothéistes. Il s'agit bien d'une relation libre entre Dieu et ses fidèles, une relation qui doit être exercée sans contraintes et sans embarras. Bien sûr ces pensées futuristes dépassent leur temps et accusent directement l'église française d'être abusive et trop autoritaire, voire intolérante. Voltaire qui opte pour une religion simple et indulgente, pour une liberté d'exercer les croyances dans un État laïque et souverain, dérange le régime à l'époque qui épuise sa force de l'église et de sa structure graduelle. Ainsi, Voltaire admire le régime anglais qui permet à ses citoyens de cohabiter ensemble et de vivre en harmonie malgré leurs croyances différentes. Il trouve que ce pays est bien avancé et souhaite de même en France : « S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, le





despotisme serait à craindre ; s'il y en avait deux, elles se couperaient la gorge ; mais il y en a trente, et elles vivent en paix et heureuses.<sup>16</sup>» Voltaire ici, critique automatiquement les guerres saintes élaborées par l'Eglise, aussi l'intolérance entre les sectes chrétiennes qui se sont égorgées à travers les siècles. Il admet la liberté des croyances, la tolérance et la nécessité de coexister en paix. Voltaire utilise un style de vulgarisation, il donne des exemples et actualise les faits par des discours directs et par des commentaires descriptifs tel que l'exemple précédent afin de renforcer ses idées et afin d'arriver à atteindre le large public. Son objectif ne se limite pas dans la critique de l'église française, néanmoins dans la présentation d'un modèle à suivre que les anglais ont déjà débauché les premières esquisses. Croire à son Dieu ou à ses dieux et exercer sa citoyenneté complète sans contraintes rituelles ou craintes semble le message que Voltaire veut diffuser. L'ironie de Voltaire se manifeste à travers ses antiphrases bien travaillées où la description gratuite ou le discours rapporté s'avère spontané, mais cache une comparaison satirique qui met en dérision le clergé français et son protocole aliéné : « Nous portons un habit un peu différent des autres hommes, afin que ce soit pour nous un avertissement continué de ne leur pas ressembler. Les autres portent les marques de leurs dignités, et nous, celles de l'humilité chrétienne.<sup>17</sup>» Non seulement cela, il ridiculise le christianisme rigide et ses attitudes clownesques. C'était normal de condamner l'ouvrage et de poursuivre son écrivain. S'attaquer à la religion et se moquer des chrétiens n'était pas aussi tolérable. Pourtant, Voltaire dépassait son temps et avait une vision plus universelle sur la croyance et la liberté des pratiques religieuses qui devaient être simples et



commodes et non apprêtées, itératives ou ridicules. Dieu est aussi clément, aussi grand et l'être humain a le droit de l'aimer ou de le vénérer comme il lui semble bon. Voltaire est un écrivain d'une perception rare, ses écrits émanent de ses observations et de son expertise. Les *Lettres philosophiques* ou Les *Lettres anglaises* ne sont pas des correspondances ou de simples échanges épistolaires, ils sont tout simplement des messages chiffrés, organisés sur une pensée philosophique solide traitant des sujets divers adressés au large public pour qu'ils soient rediscutés et réadaptés. Par conséquent, après le fait de critiquer la religion telle que la France l'applique, Voltaire passe à la politique cette fois-ci, il met en dérision le parlement et le gouvernement Français.

### b. Voltaire et la politique

La Huitième lettre décrit le parlement de l'Angleterre et le compare avec celui des anciens Romains. Mais en même temps, il démontre le ridicule de parler au nom du peuple et de dire n'importe quoi. Certes Les Grecs les avaient précédés. Les Romains et nous-mêmes leur devons le mot "démocratie, pourtant, les nouvelles nations doivent trouver une issue pour se faire entendre sans être manipulées ou ridiculisées. La politique selon Voltaire est une vraie escroquerie, les visions des leaders et leurs intérêts sont mises en avant, parlementées, discutées, accréditées et réorientées d'une manière à les légitimer au nom d'une population qui ignore absolument tout sur ces manigances : « Il n'y a pas longtemps que M. Shipping, dans la Chambre des Communes, commença son discours par ces mots : *La majesté du peuple anglais serait blessée*, etc. La singularité de l'expression causa un grand éclat



de rire ; mais, sans se déconcentrer, il répéta les mêmes paroles d'un air ferme, et on ne rit plus.<sup>18</sup>» Voltaire a compris l'enjeu du parlement, dire la même chose en changeant le ton est ridicule et susciter deux comportements différents est aussi ridicule. Une façon de critiquer les parlementaires français aussi, qui doivent obéir à la voix du peuple et non se moquer de lui. De là, l'exil en Angleterre a permis à Voltaire de comparer deux pays, de décrire et de mettre en dérision certaines idées tout en suggérant implicitement ce qu'il faut faire ou ce que les États doivent faire en favorisant un parlement pour des vrais représentants relatant le vrai peuple. Dans la neuvième lettre, Voltaire opte pour le gouvernement d'égalités, d'équité, de justice où les citoyens sont égaux devant la loi. Aucun favorise ne doit être légué selon la race ou le rang social, tout le monde doit avoir les mêmes droits et assurer les mêmes devoirs : «Vous n'entendez point ici parler de haute, moyenne et basse justice, ni du droit de chasser sur les terres d'un citoyen, lequel n'a pas la liberté de tirer un coup de fusil sur son propre champ. Un homme, parce qu'il est noble ou parce qu'il est prêtre, n'est point ici exempt de payer certaines taxes ; tous les impôts sont réglés par la chambre des Communes, qui, n'étant que la seconde par son rang, est la première par son crédit.<sup>19</sup>» Ici Voltaire évoque d'une manière indirecte l'injustice qu'il a subie à la suite de son malentendu avec un seigneur noble. Pas seulement cela, il a été tabassé et emprisonné après cet incident, car malgré son statut d'écrivain et son entourage mondain, il eut une fois des démêlés avec un noble, il a été si vite remis à sa place et privé de sa dignité et de sa liberté. Malgré son statut de bourgeois aisé, il n'a pas pu conquérir avec un homme issu d'un sang noble. Par



conséquent Voltaire critique l'injustice sociale française et rêve d'un État de droits, d'égalités et de justice équitable loin de toutes priorités ou faveurs. Non seulement cela, tout le monde doit payer ses dettes et ses impôts et tout le monde doit participer au développement du pays ; le noble avant le roturier. Les messages de Voltaire sont ciblés, bien préparés et clairs, décrire et comparer sont deux techniques utilisées par l'auteur dans ses lettres pour mettre à nu l'injustice, l'anarchie, l'ignorance et l'arrogance françaises. C'est aussi une façon de communiquer avec les lecteurs qui ne sont ni dupes, ni naïfs, car ils comprennent si bien qu'ils doivent comparer eux-mêmes ce que Voltaire leur rapporte de l'expérience anglaise et ce qu'ils endurent chez eux. Implicitement Voltaire fait éloge à la révolution anglaise des années 1640, avec comme point culminant l'exécution de Charles Ier en 1649, en réaction à une monarchie de plus en plus absolutiste, puis le Commonwealth de Cromwell père et fils, avant le retour de la royauté, mais sous une forme tempérée par les parlements et un rééquilibrage des pouvoirs alors qu'au même moment, en France, l'absolutisme s'affirmait avec la prise de pouvoir de Louis XIV, absolutisme poursuivi par Louis XV au XVIIIe siècle, lorsque Voltaire écrit.<sup>20</sup> Il s'agit d'une révolte douce se prépare ainsi sous les yeux de la France, un tel écrit ne peut que susciter inquiétudes et soucis, ce qui va pousser la censure à interdire la diffusion des *Lettres philosophiques* une fois publiées en France et ce qui va pousser Voltaire à se cacher à Cirey, en Champagne, dans le château de Mme. du Châtelet en 1734<sup>21</sup>. Voltaire dans ses *Lettres philosophiques*, met l'accent aussi sur le commerce en comparant toujours les anglais et les français. Dans la dixième lettre, Voltaire



démontre que le commerce anglais a participé à la richesse et à la liberté des citoyens anglais : « Le commerce a enrichi les citoyens en Angleterre, a contribué à les rendre libres.<sup>22</sup>» Un commerce si fort et si puissant qui a pu garantir la prospérité, la paix, la liberté et la grandeur à l'Angleterre. Encore une comparaison avec la monarchie française dont les citoyens sont écrasés et minimisés et dont les petits commerçants souffrent énormément, puisque la majorité sont foulés et appauvris par les grands commerçants : « En France est marquis qui veut ; et quiconque arrive à Paris du fond d'une province avec de l'argent à dépenser et un nom en *Ac* ou en *Ille*, peut dire "un homme comme moi, un homme de ma qualité," et mépriser souverainement un négociant ; le négociant entend lui-même parler si souvent avec mépris de sa profession, qu'il est assez sot pour en rougir.<sup>23</sup>» La comparaison analogique faite par Voltaire, montre son ironie profonde et incontestable du système français économique qui écrase les petits commerçants et qui méprise leur profession. Au point qu'un négociant ne peut déclarer sa tâche qui trouve subalterne et honteuse. Dans ce passage, Voltaire s'en prend aussi au caractère vénal des charges, la fameuse vénalité des offices en vigueur sous l'Ancien régime : les plus aisés achetaient littéralement les emplois les plus prestigieux. En effet, « Il s'agit de la réaction de Voltaire en face des institutions sociales, économiques et politiques.<sup>24</sup>» Une réaction qui n'est point innocente, car en cherchant à décrire la postériorité et la supériorité des anglais et surtout de leur parlement, de leur église, de leur gouvernement, de leur commerce... Il a bafoué le parlement français,



l'église française et surtout le gouvernement et l'économie français pour finir par mettre en relief le progrès scientifique et intellectuel des Anglais.

### c. **Voltaire, la science et les pensées philosophiques anglaises**

Voltaire admirait la qualité de la pensée philosophique anglaise et aussi le progrès scientifique des anglais. De la onzième lettre à la dernière lettre de son ouvrage *Lettres philosophiques*, Voltaire étale le perfectionnement scientifique et spirituel des Anglais à travers leurs précautions sanitaires et les idées de leurs philosophes imminents. Les Anglais ont compris le système immunitaire et donnaient la petite vérole à leurs enfants pour les empêcher de l'avoir<sup>25</sup>. Voltaire trouve que l'Angleterre est distinguée par ses hommes, par ses savants, ses philosophes, ses arts, ses Lettres, sa dramaturgie et par ses politiciens ouverts d'esprit. Il trouve qu'Issac Newton est un génie qui ne peut se répéter : « Toute la philosophie de Neuton conduit nécessairement à la connaissance d'un Etre suprême qui a tout créé, tout arrangé librement. Car si selon Newton (et selon la raison) le monde est fini, s'il y a du vide, la matière n'existe donc pas nécessairement, elle a donc reçu l'existence d'une cause libre.<sup>26</sup> » Bacon pour Voltaire est un précurseur naturaliste qui dépasse son temps : « Le chancelier Bacon ne connaît pas encore la nature ; mais il savait et indiquait tous les chemins qui mènent à elle.<sup>27</sup> » Dans sa treizième lettre, il fait l'éloge de M. Locke : « Un esprit plus sage, plus méthodique, un logicien plus exact.<sup>28</sup> » Dans la quatorzième et la quinzième lettres, Voltaire confirme le progrès scientifique anglais et sa devance sur la monarchie



française : « Descartes assure que l'âme est la même que la pensée, et Locke lui prouve assez bien le contraire.<sup>29</sup>» Une comparaison farouche qui relègue Descartes au second plan : « En général, il parut à Newton que le monde était de cinq cents ans plus jeune que les chronologistes ne le disent.<sup>30</sup>» Voltaire ne cache pas son appréciation des savants anglais qui dépassent les français, il est convaincu que La France est en retard par rapport à L'Angleterre, que les savants et les philosophes français sont au second plan, que les idées et les théories discutées et modifiées en Angleterre sont dans leur stade primitif en France. Une critique implicite du gouvernement français qui ne donne pas assez d'importance à la science et qui ne se soucie que de son régime et sa prospérité. Cette comparaison voulue, voire préméditée entre les deux pays met à nu La France et ses établissements élitaires. Même au niveau culturel c'est toujours l'Angleterre qui l'emporte. Dans la dix-huitième lettre, Voltaire montre que la dramaturgie est purement anglaise, surtout avec Shakespeare: « Les Anglais avaient déjà un théâtre, aussi bien que les Espagnols, quand les Français n'avaient que des tréteaux.<sup>31</sup>» Même la comédie pour Voltaire est anglaise, il n'hésite pas dans ce sens, à nommer dans sa dix-neuvième lettre, Shadwell, comme le comique anglais le plus marquant qui a pu écrire des comédies incontestables, des comédies qui ont pu « attirer la foule et renouveler les lecteurs, et dont on a pu dire : Tout Paris les condamne, et tout Paris les court.<sup>32</sup>» Dans les Lettres qui clôturent son ouvrage : *Lettres philosophiques*, Voltaire note que les Lettres sont plus appréciées en Angleterre et plus honorées, que la poésie, la comédie et la tragédie avaient leur place et leur poids dans la société anglaise. Il



ajoute que les Anglais furent parmi les premiers à avoir une académie des sciences bien avant la France. Pourtant, Voltaire reproche à l'Académie anglaise son interdisciplinarité et trouve que les choses sont mieux réglées en France. Sa vingt-cinquième et dernière lettre, évoque les pensées de Pascal, que Voltaire critique dans un échange fructueux où il a donné à chaque idée reçue sa véritable signification ou sa correction adéquate comme dans l'exemple suivant: « Les philosophes n'ont point enseigné de la religion ; ce n'est pas leur philosophie qu'il s'agit de combattre. Jamais philosophe ne s'est dit inspiré de Dieu.<sup>33</sup>» Nous pouvons dire que Voltaire dans *Les Lettres philosophiques* a essayé de comparer deux pays, deux systèmes différents, pour avancer certaines pensées voltairiennes relatives à sa façon de voir les choses et de les envisager. La comparaison effectuée est une méthode pour cheminer les possibilités que la France peut entreprendre ou imiter si elle veut vraiment opter pour des citoyens libres et dignes. Les *Lettres philosophiques*, étaient l'occasion pour cristalliser un moment historique qui illustre en images cycliques, le grand écart, religieux, politique, économique, social et culturel entre l'Angleterre et la France à L'époque. L'ouvrage démontre aussi l'œil critique et perçant d'un philosophe intelligent qui a compris qu'il faut voyager ou s'exiler pour comparer et tirer profit de l'expérience d'autrui, qu'il ne faut nullement se contenter d'étudier ou de lire, il faut aussi oser se déplacer et décrire les choses telles quelles pourvu que les choses puissent changer ou devenir meilleures. Dans *Candide*, un conte philosophique écrit par Voltaire dans un âge plus avancé, l'auteur tente de raconter autrement les événements vécus durant son





exil. Raconter pour inventer une nouvelle philosophie capable de redéfinir l'être humain, sa destinée et ses libertés.

## 2. *Candide* de Voltaire : une seconde version des *Lettres philosophiques*

*Candide* de Voltaire, reprend autrement les *Lettres philosophiques* à travers le parcours d'un disciple nommé Candide. Ce dernier n'est que Voltaire lui-même qui essaie de raconter son expérience et son vécu en mêlant la réalité à la fiction. Candide pour se découvrir et découvrir l'essence des êtres et des choses il a dû recevoir des coups de pied et il a dû quitter le château où il a été élevé. Une vraie mise en scène qui nous rappelle Voltaire après avoir reçu des coups de la part des domestiques d'un seigneur avec lequel il a eu un malentendu : « Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et, voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière.<sup>34</sup> » Déjà Voltaire dans son conte ridiculise les nobles et leurs noms et met en raillerie leur arrogance hautaine. Voltaire n'hésite pas non plus, à critiquer ces religions qui partagent un seul Dieu, en favorisant une unique religion capable d'unir tout le monde, la religion où chacun trouvera son Dieu sans contraintes et sans complications dogmatiques ou politiques : « Est-ce qu'il peut y avoir deux religions ? dit-il. Nous avons, je crois, la religion de tout le monde ; nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. –N'adorez-vous qu'un seul Dieu ? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète aux doutes de Candide.<sup>35</sup> » Pas seulement cela, il reproche aux scientifiques et aux philosophes de rester à l'écart au lieu de chercher



à communiquer avec les citoyens et de favoriser la raison au lieu de céder aux régimes ou à l'église. Ainsi *Candide* n'est que le reflet des *Lettres philosophiques*, ou plutôt il est le miroir de la pensée voltairienne qui essaie de dévoiler les systèmes socioéconomiques, religieux, philosophiques et politiques dans un style ironique où le discours narrativisé, cache une double histoire, plus importante qui veut raconter autrement les choses afin d'arriver à participer à la prise de conscience d'une population qui sombre dans l'ignorance et l'oubli. Selon Voltaire chacun de nous doit cultiver son jardin : chacun de nous doit se responsabiliser dans ses actes. À vrai dire, pour changer les choses il faut d'abord commencer par soi-même : « Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.<sup>36</sup>» François -Marie Arouet ou Voltaire, avait le souci d'un intellectuel hanté par l'avenir de son pays et surtout par le sort des libertés individuelles et des croyances qui doivent selon lui servir l'être humain et non le détruire. Prétendre que nous ne pouvons mieux et que tout est décidé, et que nous ne pouvons faire mieux est une tautologie sans fondement. Il faut travailler, planifier et projeter pour arriver, il faut veiller à l'équité, à l'égalité et à la justice et il ne faut point juger les gens selon leur race, selon leur rang social ou leur sang. En effet, Les *lettres philosophiques* et *Candide* sont deux ouvrages intéressants qui reprennent les sujets préoccupants dont l'auteur tente de discuter et de partager avec le large public dans le but de rénover la pensée et de la révolutionner. *Candide* est un écrit écho-phonique dans le sens d'itératifs et réflexible, qui renvoie aux voix et aux voies voltairiennes, voire un écrit pluriel qui utilise le conte comme cadre dans le but de raconter l'Histoire autrement et de



le ridiculiser. Pas seulement l'Histoire, mais toute cette philosophie optimiste qui empêche les gens d'avancer, réfléchir, inventer, créer, choisir, se révolter, travailler et changer l'ordre des choses. Par conséquent, Candide pose souvent des questions qui sèment le doute et qui montrent la nécessité de chercher à comprendre et de discuter les idées quelque soit leur référent ou leur origine. Rien que le fait de douter, de chercher la vérité, de maintenir un raisonnement critique ou ironique et méfiante est une chose importante pour faire avancer la pensée humaine universelle.

### **Conclusion**

L'exil peut constituer un nouveau départ. Une nouvelle renaissance ou une véritable redécouverte de soi. L'exil en Angleterre a permis à Voltaire d'inventer un nouveau style voltairien, qui dévoile son esprit, voire sa pensée. Un style où l'ironie prend le dessus pour pousser les lecteurs à revoir et à repenser les idées avancées et véhiculées par l'auteur. En effet, l'exil lui a ouvert la voie sur d'autres formes de démocraties, d'institutions, de sciences, de cohabitations, de religions...Il a pu remodeler son esprit et sa vision de voir et de concevoir son vécu. De là, l'écriture se transforme en un champ de bataille pour Voltaire, en un combat constant pour exprimer son esprit ou sa pensée légitime. L'écrit cristallisant l'histoire Une manière de reprocher à la monarchie française cette monopolisation de la parole, des libertés et des idées. Voltaire rêve d'un monde tolérant où toutes les religions peuvent cohabiter, d'un État juste et équitable qui peut garantir à ses citoyens leurs droits légitimes avant de leur imposer des devoirs interminables. Voltaire lors de son exil a pu apprendre d'autres façons de vivre, de manier sa plume, de survivre, d'aimer.



Quoique les *Lettres philosophiques*, demeure un petit livre en le comparant avec les écrits colossales voltairiens, nous pouvons dire que sa force réside dans sa simplicité, dans la gratuité des idées avancées, dans la description et les discours spontanées qui meublent l'énoncé, dans la comparaison analogique ésotérique qui donne à réfléchir et qui ne peut laisser inaperçue le génie de Voltaire. En 1758, Voltaire s'installe près de Genève dans le château de Ferney qu'il a pu acheter grâce à sa plume. Là, il s'est consacré à prendre la défense des minorités, il luttait pour la dignité et la justice pour tous. Il se souciait de ses domestiques et de ses cultivateurs plus de ses intérêts. Il vivait pour la première fois pour lui et pour les siens sans chercher à glorifier ou à servir un seigneur. Il a compris qu'il faut se retirer pour pouvoir enfin mettre de l'ordre dans ses pensées et dans ses partis-pris. En 1778, il revient en France et assiste au succès de sa tragédie *Irène*, la même année Voltaire meurt à Paris<sup>37</sup>.

### Les notes:

<sup>1</sup>. Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p.54.

<sup>2</sup>. *op.cit.*, p.52.

<sup>3</sup>. <https://www.lelivrescolaire.fr/page/6487124#:~:text=Voltaire%20et%20l%27exil%20en,il%20s%27ajourne%20pendant%20trois%20ans.>

<sup>4</sup>. Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p.11.

<sup>5</sup>. Secrets d'histoire - Voltaire ou la liberté de penser (Intégrale) - YouTube

<sup>6</sup>. Marie-Sylvie Séguin, *Histoire de la littérature en France au XVIIIème siècle*, Éd. Hatier, coll. Profil, 1992, p.55.

<sup>7</sup>. [https://www.persee.fr/doc/litts\\_0563-9751\\_1988\\_num\\_19\\_1\\_1448](https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1988_num_19_1_1448)

<sup>8</sup>. <https://www.canal-u.tv/chaines/les-amphis-de-france-5/entretiens-en-litterature/l-homme-de-lettres-au-xviiieme-siecle>

<sup>9</sup>. <https://www.canal-u.tv/chaines/les-amphis-de-france-5/entretiens-en-litterature/l-homme-de-lettres-au-xviiieme-siecle>



- <sup>10</sup>Marie-Sylvie Séguin, *Histoire de la littérature en France au XVIIIème siècle*, Éd. Hatier, coll. Profil, 1992, p.55.
- <sup>11</sup> .<https://www.canal-u.tv/chaines/les-amphis-de-france-5/entretiens-en-litterature/l-homme-de-lettres-au-xviiieme-siecle>
- <sup>12</sup> .Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p. 39.
- <sup>13</sup> . Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p.42.
- <sup>14</sup> . Secrets d'histoire - Voltaire ou la liberté de penser (Intégrale) - YouTube
- <sup>15</sup> . Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p.22.
- <sup>16</sup> . *op.cit.*, p.47.
- <sup>17</sup> .Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p. 23.
- <sup>18</sup> . Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p.54.
- <sup>19</sup> . *Op.cit.*, p.63.
- <sup>20</sup> .[https://manuelnumeriquemax.belin.education/histoire-seconde/topics/hist2-ch06-202-a\\_dossier-1649-les-anglais-rejettent-l-absolutisme](https://manuelnumeriquemax.belin.education/histoire-seconde/topics/hist2-ch06-202-a_dossier-1649-les-anglais-rejettent-l-absolutisme)
- <sup>21</sup> . Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, Repères chronologiques, p.6.
- <sup>22</sup> . *Op.cit.*,p.66.
- <sup>23</sup> . *Ibid.*,p.67.
- <sup>24</sup> . Betty Jean Standafer Shaw, *Voltaire et L'Angleterre*, Of the degree of Master of Arts Houston, Texas, 1966, p.2.
- <sup>25</sup> . Voltaire, *Lettres philosophiques*, Éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, Repères chronologiques, p.70.
- <sup>26</sup> .Gerhardt Stenger, "Le Dieu de Voltaire", introduction à *Dieu. Réponse au Système de la nature, Oeuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, 2011, tome 72, p.xxiii-xxxviii ; précédé de Simon Davies, "Preface", p.xix-xxii.
- <sup>27</sup> . *op.cit.*,p.77-78.
- <sup>28</sup> . *Ibid.*, p.82.
- <sup>29</sup> . *Ibid.*, p.91-92.
- <sup>30</sup> . *Ibid.*, p.114.
- <sup>31</sup> . *Ibid.*, p.121.
- <sup>32</sup> . *Ibid.*, p.126.
- <sup>33</sup> . *Ibid.*, p.161.
- <sup>34</sup> . Voltaire, *Candide*, Éd. Livre de poche classique, Paris, 2020,p.48.
- <sup>35</sup> . *Op.cit.*,p.107.
- <sup>36</sup> . *Ibid.*, p.167.
- <sup>37</sup> . Sylvie Séguin, *Histoire de la littérature en France au XVIIIème siècle*, Éd. Hatier, coll. Profil, 1992, p.53.